

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité, s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIB-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'organisation de la défense anti-aérienne

La répartition du pays en régions est décidée

Nous lisons dans l'Açık Söz de ce matin :

Certains journaux ont annoncé qu'une commission présidée par M. Sabri, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, s'occupait de l'élaboration d'un projet de loi relatif à l'extension aux femmes du service militaire. M. Sabri a déclaré ignorer cette nouvelle et la formation d'une commission.

Le Kurun précise que la commission en question s'occupe de l'organisation de la défense aérienne.

D'après un projet de loi qui sera soumis au Kamutay avec la mention d'urgence et qui est élaboré par une commission présidée par le sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, le pays sera divisé au point de vue de la défense contre le danger aérien, en plusieurs régions. L'une des dispositions principales du projet prévoit la démolition autant que cela sera nécessaire de maisons en bois, de façon à éviter l'extension des incendies. Il y est également question de créer, indépendamment de l'organisation gouvernementale, une organisation civile sous le titre de : « Organisation contre le danger aérien ».

Il se dit aussi que le Croissant-Rouge qui a le monopole de la fabrication des masques contre les gaz asphyxiants, les vendra au public à 19.50 Ltqs. pièce.

La réunion d'hier du Conseil des Ministres

Ankara, 11 A. A. — Le conseil des ministres s'est réuni aujourd'hui sous la présidence de M. Ismet İnönü, président du conseil, et a pris des décisions au sujet de certaines questions portées à son ordre du jour.

La réforme du code pénal

Le ministère de la Justice a déposé sur les bureaux du Kamutay divers projets de loi relatifs à des modifications à introduire dans certains articles du code pénal. Les modifications les plus importantes proposées sont celles tendant à donner au président du tribunal la latitude nécessaire pour établir, suivant sa conviction, la pénalité qu'il y a lieu d'infliger à des délinquants condamnés précédemment à des peines légères d'emprisonnement ainsi que l'autorisation donnée à un délinquant de se pourvoir par devant le président du tribunal spécial contre la décision prise par le juge d'instruction et constatant qu'il y a matière à information judiciaire.

Les pourparlers franco-turcs évoluent de façon favorable

La réponse de la France à notre note

On compte recevoir dans deux jours la réponse du gouvernement français à la note qui lui a été remise par notre gouvernement au sujet du «sancaak».

En attendant, les pourparlers préliminaires ont commencé et se développent dans une atmosphère favorable.

On ne peut douter, estime notre confrère le Tan, que le résultat final sera celui résultant des solides liens d'amitié qui existent entre la Turquie et la France et que ce résultat ouvrira la voie à l'établissement de relations de bon voisinage entre la Turquie et la Syrie.

La visite de notre escadre à Malte

L'escadre composée du croiseur-amiral Yavuz, des torpilleurs Adatepe, Tinaztepe, Kocatepe et Zafer, qui participent au voyage à Malte, a jeté l'ancre devant Haydarpaşa. Les sous-marins faisant partie de l'escadre appareilleront quelques jours auparavant, convoqués par l'Erkin, et rallieront l'escadre à Malte.

Le congrès de la petite industrie

Un discours de M. Celâl Bayar

Ankara, 12 A. A. — A l'occasion du congrès de la petite industrie et des travaux manuels, le ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, prononcera aujourd'hui exactement à 2 heures, un discours important qui sera radiodiffusé par la station d'Ankara.

La conférence des chefs d'Etat-major de l'Entente balkanique

La question du commandement unique aurait été tranchée

Londres, 11. A. A. — Reuter apprend de Bucarest que la conférence des chefs d'états-majors balkaniques a pris d'importantes décisions visant la coopération des quatre Etats. Ainsi, la question du commandement unique des armées balkaniques en cas de guerre aurait été tranchée. D'autre part, les chefs seraient tombés d'accord pour l'adoption des armes et des munitions de calibres et de modèles identiques afin de faciliter l'aide éventuelle à l'un des quatre Etats. Les armées balkaniques feraient un échange d'officiers et même de soldats afin de préparer la coopération.

Bucarest, 11 A. A. — Havas mande :

Les milieux autorisés observent la plus grande discrétion au sujet de la conférence des chefs d'état-major des pays de l'Entente Balkanique, dont les travaux se termineront vraisemblablement aujourd'hui. On apprend toutefois que des résultats satisfaisants furent enregistrés dans le sens de la coopération militaire dans le cadre des décisions de principe arrêtées lors de l'entretien des ministres des affaires étrangères des quatre Etats.

Notes de l'Agence Anatolie :

Nous publions cette dépêche qui n'émane pas de l'Agence Rador, sous toutes réserves.

Le maréchal Fevzi Çakmak visite l'ossuaire des morts turcs de Roumanie

Bucarest, 11 A. A. — Le correspondant particulier de l'Agence Anatolie télégraphie :

Le maréchal Fevzi Çakmak, accompagné par sa femme, le ministre de Turquie, les officiers supérieurs de son état-major, le général Michael, attaché à sa personne, ainsi que par le haut personnel de la légation de Turquie, s'est rendu ce matin à l'ossuaire turc, où il a déposé une couronne avec le cérémonial d'usage. Le maréchal a écouté les explications qui lui furent fournies au sujet de l'amélioration graduelle de l'ossuaire. A midi, M. Antonesco, ministre des affaires étrangères, donna un déjeuner en l'honneur du maréchal Çakmak et des chefs des états-majors de Grèce et de Yougoslavie, déjeuner auquel assistèrent également le ministre de la défense nationale, le chef de l'état-major roumain, les ministres de Turquie, de Grèce et de Yougoslavie, le haut personnel du ministère des affaires étrangères ainsi que les membres des états-majors turc, grec et yougoslave.

Le sculpteur Cannonica à Manissa

Le sculpteur M. Cannonica, invité à se rendre à Manisa, pour établir l'emplacement et préparer la maquette du monument d'Atatürk et de la Victoire, dont l'érection a été décidée au prix de 80.000 Ltqs., est arrivé en cette ville. Il s'est aussitôt mis au travail.

On est certain que le monument sera dressé place «Cumhuriyet», et devant la bâtisse des autorités locales.

La roue de la Fortune

Hier a eu lieu le tirage, qui sera continué aujourd'hui, de la loterie de l'aviation.

Le No. 944 gagne 15.000 Ltqs.
Le No. 9260 gagne 12.000 Ltqs.
Les Nos. 3150, 34838 gagnent 2.000 Ltqs.
Le No. 33932 gagne 1.000 Ltqs.

Tous les billets qui se terminent par 44 gagnent un amorti de 20 Ltqs.

MADAME,
DEMAIN

LA MODE

Le comité d'enquête impérial à Jérusalem

Londres, 12 A. A. — On mande de Jérusalem que le comité chargé de l'enquête et de l'examen des revendications et des plaintes des Juifs et des Arabes est arrivé hier à Jérusalem.

M. Schuschnigg salue, dans un toast, le « Roi d'Italie, Empereur d'Ethiopie »

Le régent Horthy annoncera lui-même à S. M. Victor Emmanuel III la reconnaissance de l'empire italien par la Hongrie

Vienne, 11. — Le ministre Ciano a visité hier l'Académie militaire et le siège du Front Patriotique. Il a été ensuite l'hôte du ministre de la défense et a été accueilli partout avec un cordial enthousiasme. La comtesse Edda Ciano-Mussolini a visité l'école italienne.

Ce matin, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de Sa Majesté le roi et empereur, une messe a été célébrée à l'église des Pères italiens Minorites, à laquelle assistaient le comte et la comtesse Ciano, le ministre d'Italie ainsi que le chancelier Schuschnigg, le vice-chancelier et le secrétaire d'Etat Schmidt, le ministre des affaires étrangères hongrois, M. De Kanya, et toute la colonie italienne.

A l'issue du service religieux, M. De Kanya a rendu les visites protocolaires d'usage au chancelier et au président fédéral.

Le soir, un banquet a été offert par le chancelier Schuschnigg, au palais de Schönbrunn, en l'honneur des ministres des affaires étrangères italien et hongrois.

Des toasts très importants ont été prononcés à cette occasion. S'adressant au comte Ciano, le Dr. Schuschnigg lui exprima les souhaits les plus cordiaux de la conférence à l'occasion de l'anniversaire de naissance de S. M. Victor Emmanuel III, roi d'Italie et Empereur d'Ethiopie.

Quant à M. De Kanya, il a annoncé, au cours de son allocution, que lors de la visite à Rome, le régent de Hongrie, amiral Horthy, annoncera lui-même au roi d'Italie la reconnaissance de l'empire par la Hongrie.

Les trois traités se sont accordés par ailleurs, à souligner la signification des protocoles de Rome qui ne peuvent être interprétés comme devant constituer un bloc contre quiconque, mais constituent une sorte de noyau de cristallisation, offrant des possibilités de développement futur. Cette image a été

L'amitié italo-yougoslave

Declarations du ministre d'Italie à Belgrade

Belgrade, 11. — Le nouveau ministre d'Italie à Belgrade, le grand Off. Mario Indelli, a déclaré à des journalistes yougoslaves :

« Je suis encouragé, dans l'exécution de ma mission, par l'accueil extraordinairement amical qui m'a été réservé dans votre belle capitale, créée par le grand roi Alexandre Ier l'Unificateur. Je ferai tout mon possible pour contribuer à l'oeuvre de rapprochement des intérêts des deux pays qui ont des points de vue de contact essentiels. Cette oeuvre exige une collaboration sincère de l'opinion publique, informée et guidée par la presse qui doit accomplir, en cette occasion également, une tâche d'une importance essentielle. »

Rome, Berlin et Belgrade

Berlin, 10. — La presse allemande s'occupe du rapprochement italo-yougoslave.

La « Boersen Zeitung » affirme qu'une ferme volonté de paix règne aujourd'hui à Rome comme à Belgrade.

« Ce serait un gain inestimable pour la Yougoslavie, continue ce journal, d'avoir sur l'autre rive de l'Adriatique, une amie plutôt qu'une ennemie éventuelle. L'Allemagne suit avec intérêt l'oeuvre qui s'accomplit à Belgrade et à Rome, car elle désire collaborer tant avec l'Italie qu'avec la Yougoslavie. »

Les «marcheurs de la faim» ne seront pas entendus par les communes

Londres, 12 A. A. — Les Communes repoussèrent par 237 voix contre 119 la motion travailliste demandant l'audition des «marcheurs de la faim» par le Parlement.

La Chambre déclara qu'elle ne pouvait prendre la responsabilité de créer un précédent susceptible de provoquer un jour de grandes difficultés. Elle ajouta qu'il ne fallait pas oublier qu'il existait également un groupement fasciste, tout aussi désireux d'agir par la force que les fascistes des pays étrangers.

Les pourparlers anglo-italiens auraient déjà commencé

Le «statu quo» en Méditerranée

Londres, 12. — Suivant le «Daily Mail», les négociations entre l'Italie et l'Angleterre au sujet de la Méditerranée, auraient déjà commencé. Le gouvernement de Londres aurait présenté notamment à Rome une proposition sur base du maintien des forces actuelles des deux flottes en Méditerranée.

Londres, 12 A. A. — Le correspondant diplomatique de l'Agence Reuter déclare :

Les milieux officiels de Londres estiment que les récents discours de MM. Baldwin et Mussolini éclaircissent l'atmosphère et ouvrent la voie vers des relations anglo-italiennes plus amicales.

Ledit correspondant ajoute cependant que le gouvernement britannique n'a pas soumis de propositions définies quelconques à l'Italie en vue d'un accord anglo-italien pour la Méditerranée. Aucune négociation n'a réellement commencé, mais on croit que des sondages ont déjà eu lieu par voie diplomatique.

Paris, 10. — Le rapprochement anglo-italien est très commenté par la presse française. Quoique celle-ci l'ait vivement préconisé, elle en paraît quelque peu surprise. Certains journaux relèvent, sur un ton plutôt vif, qu'il est inadmissible que l'Angleterre et l'Italie traitent entre elles au sujet de la Méditerranée, alors que la France est une puissance méditerranéenne.

Commentaires anglais

Londres, 12. — Le Times souligne l'identité des vues entre l'Italie et l'Allemagne en ce qui concerne les problèmes de l'Europe Centrale.

Il y a conférences et conférences

Rome, 11. — Les correspondants à Vienne de la presse italienne notent qu'il n'y a rien de commun, comme forme, comme esprit et comme substance, entre la conférence de Vienne actuelle et celles qui ont eu lieu depuis la conférence de Versailles. Dix-huit ans de «conférencomanie», disent-ils, ont accru en Europe le désordre, la désorientation des consciences et le scepticisme découragé du peuple. La conférence italo-austro-magare renforcera la conception à laquelle s'inspirent les protocoles de Rome, avec la ferme volonté de continuer ensemble la marche sur la bonne voie, de façon à s'orienter vers une même direction.

Le comité des mandats a terminé ses travaux

Genève, 12 A. A. — Le comité des mandats de la S. D. N. a terminé hier sa session d'automne et a résolu de se réunir au printemps prochain en session extraordinaire pour examiner la situation en Palestine, afin de ne pas devoir attendre jusqu'à la session ordinaire d'être pour enquéter sur les causes et les circonstances des troubles.

La situation demeure stationnaire autour de Madrid

Mais la capitale est en flammes!

Paris, 12. — Comme toujours, les informations au sujet de la situation militaire en Espagne sont contradictoires. Les gouvernements annoncent que la journée d'hier a été «franchement favorable» pour les défenseurs de Madrid. Ils affirment que les nationalistes ont été partout repoussés et que notamment, dans le secteur de Casa del Campo, les miliciens, soutenus par des forces aériennes importantes, auraient contre-attaqué avec succès.

La situation demeure stationnaire autour de Madrid

Mais la capitale est en flammes!

Paris, 12. — Comme toujours, les informations au sujet de la situation militaire en Espagne sont contradictoires.

Les gouvernements annoncent que la journée d'hier a été «franchement favorable» pour les défenseurs de Madrid. Ils affirment que les nationalistes ont été partout repoussés et que notamment, dans le secteur de Casa del Campo, les miliciens, soutenus par des forces aériennes importantes, auraient contre-attaqué avec succès.

Du côté nationaliste, on annonce que la journée de mercredi a été marquée par un calme relatif et que surtout l'aviation nationaliste a été active et a bombardé avec une visible efficacité les positions des «rouges» autour de Madrid.

Suivant les rapports des correspondants français, la lutte se concentrerait actuellement autour de la gare du Nord de Madrid. Un détachement de la légion étrangère et de Marocains est parvenu, après de rudes combats, à s'emparer des abords de la gare et de l'Université qui se trouve non loin de là.

Front de Madrid, 12 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas :

Le front devant Madrid était stabilisé hier. Les troupes nationalistes s'étaient installées sur la rive droite de la rivière Manzanares. Leur aile gauche avait atteint les murs de la capitale. La rivière Manzanares constituera la base de la prochaine attaque que les nation-

Le retour des troupes égyptiennes au Soudan

Le Caire, 12 A. A. — Entre le commandant des forces britanniques stationnant au Soudan, le général Franklin et le ministre de la guerre d'Egypte, des entretiens ont été engagés hier au sujet du retour des troupes égyptiennes dans le Soudan. Immédiatement après la ratification de l'accord anglo-egyptien, deux bataillons égyptiens iront stationner à Khartoum.

La pacification de l'Afrique Orientale

Lekemti

Addis-Abeba, 11. — Les nouvelles parvenant de Lekemti confirment que ce point est en train d'assumer une importance de premier plan pour l'irradiation de l'action politique italienne. L'adhésion enthousiaste des populations locales en fait une base efficace pour la propagande et la pénétration italiennes.

Ras Seyoum en Italie

Addis-Abeba, 12. — Le Ras Seyoum est parti pour Asmara, où il fera un bref séjour avant de s'embarquer à Massauah, pour l'Italie, qu'il compte visiter en compagnie de quelques membres de sa suite. Il a déclaré que son intention est de se rendre avant tout à Rome, afin d'y répéter dans la capitale de l'Empire son serment d'absolue fidélité.

L'anniversaire de naissance du roi Victor Emmanuel III

Rome, 11. — Toute la presse consacre ses articles à S. M. le roi et empereur, à l'occasion de son anniversaire de naissance. Tous les journaux relèvent sa sagesse, les vertus guerrières du grand souverain appelé par le peuple le Roi Soldat, non seulement parce qu'il a su être un fantassin parmi les fantassins, mais parce que, convaincu de la vérité proclamée par le premier grand roi de Sardaigne, Victor Amédée II, suivant laquelle «les rois n'existent pas pour s'amuser, mais pour servir la nation à tout instants», il l'a constamment mise en pratique. Le peuple italien sera fidèle à son roi de même que celui-ci l'a toujours été à son peuple.

Les étrangers sont invités à quitter la Mongolie

Nankin, 12 A. A. — Le gouvernement a adressé aux missions diplomatiques étrangères une note demandant le départ immédiat des étrangers se trouvant actuellement dans les provinces de Suijian et de Ninghel et dans quelques districts administrés par la Mongolie intérieure. Le gouvernement donne comme raison de cette mesure la nécessité des opérations militaires contre le banditisme, et déclare toute responsabilité relativement à la sécurité des étrangers qui n'obtempéreraient pas aux injonctions présentes.

Le 11 Novembre à Paris

Paris, 12 A. A. — Hier, à l'occasion de l'anniversaire de l'armistice, les groupements parisiens d'anciens combattants défilèrent devant le tombeau du Soldat Inconnu. La police autorisa ensuite la foule à défilé devant l'arc de triomphe.

A 17 heures, la pluie cessa, permettant aux promeneurs qui se réfugiaient dans les brasseries de venir grossir le cortège montant vers l'arc de triomphe, depuis la place de la Concorde jusqu'à l'Étoile. Le spectacle de cette multitude en marche était grandiose.

Des vendeurs distribuaient des insignes symbolisant l'union de tous les Français par deux mains se serrant, l'une blanche, l'autre rouge, sur fond bleu sur lequel des croix blanches rappellent le sacrifice des morts.

Des incidents isolés se produisirent, provoqués par quelques jeunes gens exaltés, n'appartenant pas à la génération du feu, mais, dans l'ensemble, la journée d'hier manifesta la volonté d'union de toute la population sans distinction d'opinions.

On remarqua à la tête du cortège des anciens combattants, M. Vaillant-Couturier, communiste, M. Hericourt, président de l'association royaliste, M. Henry Andraud, député socialiste, M. Ducloux, frère du député communiste, Jacques Ducloux, etc...

LES REPERCUSSIONS INTERNATIONALES

Une agression contre les Légations du Salvador et du Guatemala

Salamanque, 12 A. A. — Un communisme nationaliste dit, entre autres : Dans le secteur de Madrid, les troupes gouvernementales qui attaquèrent notre aile droite furent facilement repoussées. Elles laissèrent 52 morts sur le terrain. Une autre attaque fut lancée contre notre aile gauche. Elle échoua également, bien que soutenue par des tanks et de l'artillerie. De nos lignes, nous vîmes de grands incendies faire rage dans le centre de la ville.

Une agression contre les Légations du Salvador et du Guatemala

Berlin, 12. — A la suite de la reconnaissance du gouvernement de Burgos par le Guatemala et le Salvador, les communistes ont attaqué les légations de ces deux pays à Mexico et ont tenté de les incendier. La légation du Salvador a subi des dommages particulièrement graves à cette occasion. Le ministre des affaires étrangères du Mexique a fait part des regrets de son gouvernement.

Il a été établi que l'agression a été perpétrée par des communistes espagnols arrivés récemment de Barcelone.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les demi-citoyens et les citoyens complets

M. Ahmet Emin Yalman a écrit dans le "Tan", un général article à la réunion mort le maréchal che dernier, par l'assassinat de la bataille de Plevna, qui est en même temps le plus ancien des diplômés de l'École d'Anatolie d'où il est sorti, il y a 64 ans, et qui n'est autre que le général Sakip. Je me suis rendu au kiosque qu'il habite, à Erenköy, et ma première sollicitation a été de lui demander de me faire un récit de la bataille de Plevna.

— Bien que pas mal de temps se soit écoulé depuis, m'a-t-il dit, je tâcherai de vous satisfaire.

UNE MARCHÉ HARASSANTE

Le 1er juillet 1876, notre corps d'armée a quitté Vedine avec ordre de marcher sur Plevna et cela d'autant plus vite que l'ennemi s'y rendait aussi. Nous avions dû pendant 7 jours et 7 nuits faire une marche forcée ; nous n'avions même pas le temps de relever ceux qui tombaient en route.

Le septième jour, nous arrivâmes fatigués, harassés à Plevna où les Russes nous avaient devancés.

LE COMBAT

Osman pacha nous avait recommandé de bien nous reposer la nuit, l'assaut devant être donné le lendemain à l'aube.

En effet, le 8 juillet au matin, le combat commença et dura toute la journée. Il fut tellement acharné que des ruisseaux de sang se formaient dans la plaine !

Nous avions réussi à dégager l'ennemi de ses positions, mais nous avions laissé 1080 des nôtres sur le terrain.

Dix jours après l'ennemi revenait à Plevna avec de grandes forces. Nous le battîmes derechef. Il se retira pour venir le 26 août avec des troupes toutes fraîches, et nombreuses commandées par le général Iskoloff. Pendant six jours, nous engageâmes des batailles qui peuvent être considérées comme les plus sanglantes de celles livrées par le monde.

UN ESPION FICTIF

Mais notre situation empirait. Alors que les Russes jetaient dans la mêlée des forces nouvelles. Nous manquions d'aliments et de munitions. Il n'y avait pas de tabac.

Pour remonter le moral de nos troupes, Osman pacha faisait immoler souvent des moutons en disant :

— Pehlivan vient d'arriver. Il m'informe qu'il a réussi à annoncer que nous étions cernés et les forces chargées de venir à notre secours sont en route.

Ce Pehlivan que l'on connaissait sous ce nom comme étant l'espion en qui le pacha avait le plus de confiance, personne ne l'avait jamais vu pour la bonne raison qu'il n'a jamais existé.

Osman pacha était un homme toujours pressé, prompt dans tous ses actes.

LE BAIN INTERROMPU

Pendant notre siège, notre propriété laissait beaucoup à désirer. Quelquefois, pendant une semaine nous ne trouvions pas le temps d'enlever nos bottes.

Je me souviens, que, profitant d'un moment d'accalmie, nous étions allés un jour, dans un bain public. A peine venions-nous de nous déshabiller, que la canonnade de l'ennemi se fit entendre.

Nous sortîmes du bain mi-vêtus pour courir à nos postes et nous ne rentrâmes au bain que quand la canonnade se tut.

A peine rentrés, celle-ci ayant recommencé, nous ressortîmes du bain, et, finalement, nous ne pûmes pas nous laver.

SEVERITE

Osman pacha était aussi très sévère. Un jour, un Circassien qui portait son fusil en bandoulière et qui passait devant le pacha, voulut saluer celui-ci en s'inclinant jusqu'à terre. Dans ce mouvement, son fusil heurta le visage du pacha, qui, le bousculant, lui dit :

— Va-t'en ! Encore un peu tu allais me crever les yeux... Et j'en ai bien besoin !

DES OBUS VIDES

Une autre fois, j'avais ouvert le feu contre l'ennemi du fameux fort Yuntus bey. Le pacha, qui se trouvait à mes côtés, n'avait pas l'air satisfait. Il me dit :

— Il est inutile de continuer ! Aucun de tes coups de porte !

Vexé, je lui passai ma longue-vue en le priant de voir s'ils portaient ou non. — Ils portent, me dit-il en effet, mais les obus n'éclatent pas !

En effet, je m'aperçus moi-même du fait. Au risque de me tuer, je pris un obus, je l'ouvris et je constatai, à ma stupefaction, qu'il était vide.

Figurez-vous qu'on nous les avait fournis tels quels sans chargement de poudre !

Jugez par là de la valeur de nos munitions et de notre situation !

L'EPILOGUE

Osman pacha avait à ses côtés Ahmed pacha, qui était d'une témérité allant jusqu'à la folie.

Il allait se poster devant les batteries ennemies et criait :

— Tirez sur moi !

Chaque fois, le feu l'épargnait !

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade d'Italie

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de S. M. Victor Emmanuel III, une messe solennelle, suivie de Te Deum, a été chantée hier en la basilique de Saint-Antoine, à Beyoglu.

L'ambassadeur d'Italie et Donna Bianca Galli assistaient à la cérémonie qui fut particulièrement imposante. Le consul général et Mme Armao, l'attaché militaire, colonel R. Bognione, le vice-consul et la comtesse Della Chiesa, l'av. Varese, ainsi que tout le personnel de l'ambassade et du consulat d'Italie avaient pris place, derrière L. L. E. E. l'ambassadeur et l'ambassadrice, à droite de la nef ; le Comm. et Mme Campaner étaient à gauche, entourés par toutes les personnalités de la colonie italienne, présidents d'associations, chefs d'institutions de tout genre, etc...

Mgr. Testa, vicaire général de la Délégation apostolique, et un nombreux clergé étaient dans le chœur.

La messe, — une imposante messe en musique de M^{re} Perosi — a été célébrée par le R. P. Camillo Cosimi. Elle a été suivie par le chant d'un Te Deum d'action de grâces.

LE VILAYET

La population d'Istanbul

Nous empruntons à des études statistiques faites après le recensement général de la population de la Turquie, les renseignements intéressants qui suivent au sujet d'Istanbul :

Sur une population de 741.148 âmes, il y a à Istanbul seulement 410.157 personnes qui savent lire et écrire, dont 166.853 femmes et 243.304 hommes. On compte, par conséquent, 318.712 illettrés, dont 185.970 femmes et 132.742 hommes. Il y a 7.517 femmes et 4.762 hommes qui savent lire seulement. Au point de vue de la confession, on compte, à Istanbul 523.868 Musulmans, dont 239.987 femmes et 283.881 hommes, soit le 70,7 % de la population totale.

Les Catholiques sont au nombre de 19.609, les Orthodoxes de 95.730, les Protestants 3.904, les Grégoriens 43.399, les Israélites 47.173. Il y a, 81 femmes et 113 hommes sans confession. 560.865 personnes ont le turc comme langue maternelle, 74.831 le grec, 39.141, l'arménien, 26.191 l'hébreu, 14 le hongrois et 14 le pomak, 2.227 le bulgare, 3.641 l'allemand, 6.175 l'albanais.

94,3 pour cent de la population d'Istanbul est composée de ressortissants turcs.

Il y a 16.294 ressortissants hellènes, dont 8.721 femmes et 7.573 hommes, 5.208 ressortissants italiens, 2.285 yougoslaves et seulement 7 sujets hongrois.

Les cultivateurs sont au nombre de 20.170, dont 820 femmes ; 89.960, dont 13.700 femmes et 76.260 hommes sont employés dans la grande et la petite industrie, 58.787 personnes sont dans le commerce, 28.428 sont employés dans les moyens de locomotion.

Il y a 326.674 femmes et 142.204 hommes, soit en tout, 468.878 personnes, qui n'ont pas de profession, mais dans ce chiffre sont compris 7.619 femmes et 2.937 hommes, qui ont des revenus, soit plus de rentières que de rentiers.

Les abris contre les gaz

Le projet concernant les abris contre les gaz élaboré par la commission technique municipale contient certaines dispositions qui manquent de précision. A l'article 1 on ne se rend pas suffisamment compte si tous les immeubles nouvellement construits, officiels ou privés, doivent contenir obligatoirement des abris où l'on puisse se réfugier en cas de besoin ou si lesdits abris doivent être construits « en cas de besoin » — ce qui constituerait une clause facultative et non plus obligatoire.

Plus loin, on dit des mêmes abris qu'ils devront être aménagés « de façon convenable ». Ce terme aussi n'est-il pas bien vague ?...

La commission technique devra donc soumettre à un nouvel examen ces dispositions et d'autres semblables ; elle devra, en outre, fixer un modèle-type d'abri, de façon à éviter des hésitations inutiles. Après quoi, le règlement sera soumis, pour sa ratification, à l'assemblée de la ville.

Les encaissements des Sociétés

Les encaissements des sociétés de l'électricité et du Gaz n'ont pas l'habitude de se présenter à des dates et jours fixes aux abonnés. Aussi, ces derniers,

pris souvent au dépourvu, se voient-ils obligés de les payer de repasser à une date ultérieure, — ce qui entraîne toujours des retards regrettables.

La Société d'électricité d'Ankara procède différemment : elle présente ses quittances tous les premiers du mois et le public, qui le sait, prend des mesures en conséquence.

Le ministère des Travaux Publics a invité les sociétés intéressées, par l'entremise du commissaire du gouvernement, à se conformer à la procédure qui a été appliquée avec avantage à la capitale. Cette proposition est à l'étude. Au cas où l'expérience donnerait des résultats favorables, les encaisseurs se présenteront le 1er de chaque mois aux clients et si le paiement ne s'opère pas tout de suite, on aura un délai jusqu'au 10 pour se mettre en règle.

L'ENSEIGNEMENT

Les écoles professionnelles accepteront des commandes du public

Les méthodes de travail des écoles professionnelles seront modifiées à partir de cette année. Jusque-là, les élèves devaient se procurer eux-mêmes le matériel nécessaire pour les travaux qu'ils exécutent, ce qui comportait pour eux des difficultés et souvent même des sacrifices. Il n'en sera plus de même à l'avenir. Un petit capital ou fonds de roulement a été affecté à chaque école professionnelle ; il permettra d'acheter les matières premières nécessaires. En outre, on recevra des commandes du public, pour les travaux d'élèves. Ainsi, il sera possible de fournir sur le marché des articles à bon marché et les élèves n'auront pas à faire face à des débours importants.

L'école des forêts

Les élèves de la Faculté des études forestières ont exécuté ces jours derniers une série de visites dans les établissements de contre-plaqué, de crayons et autres de notre ville. Ils iront prochainement à Izmit également pour y visiter la fabrique de papier.

LES ARTS

Muammer quitte la vie du théâtre

L'excellent acteur, Muammer, a adressé ces jours derniers au directeur du Théâtre de la Ville, une lettre par laquelle il l'avise de son intention de quitter définitivement la scène. Le départ de cet artiste, qui avait beaucoup de succès surtout dans l'opérette et la comédie, cause d'unanimes regrets à ses camarades.

Muammer vient d'être engagé, affirme le Haber, aux appointements de 300 Ltqs. par mois, par la fabrique de sucre de Turhal ; au Théâtre de la Ville, il en touchait 100. L'attrait d'une pareille marge est plus fort que la vocation la plus fortement implantée.

LA MUNICIPALITE

Pour accroître les revenus de la ville

Après avoir reçu l'avis des Municipalités d'Istanbul, Ankara et Izmir, le ministère de l'Intérieur a préparé un projet de loi s'inspirant des méthodes adoptées en Europe et dans les Balkans et relatif à l'augmentation des revenus des Municipalités à l'effet de donner à celles-ci la possibilité de mieux veiller à l'entretien et à l'embellissement des villes.

Les ordures de Haydarpaşa

Estimant justifiées les plaintes des habitants de Kadiköy, et Haydarpaşa pour les odeurs nauséabondes se dégageant des ordures ménagères jetées à la prairie Ibrahim Aga, la direction de la voirie de la Municipalité a désigné comme station d'incinération de ces ordures un endroit écarté à Merdivenköy.

LES ASSOCIATIONS

LA « FILODRAMMATICA »

La « Filodrammatica » reprendra ses représentations le 21 novembre, à 21 heures. Au programme : « La suarée de grand père », d'Ernesto Murolo, scènes de la moyenne bourgeoisie napolitaine ; « Ecole de culture latine », comédie en un acte, d'Enrico Roma. Parmi les dilettanti qui participeront à la représentation, citons l'inimitable M. R. Borghini, Miles M. Copello, C. Licata, J. Mevcenier, G. Costa ; Mme E. Bavazzani ; M. M. E. Franco, V. Costa, G. Copello, G. Barbarich, V. Palamari, D. Caggià.

TCHÉCOSLOVAQUIE

EGER

Eger... Un nom presque ignoré en dehors des limites de l'Europe Centrale, et sur lequel, pourtant, tout amateur d'histoire devrait pouvoir méditer ; une ville toute petite, mais exquise de joliesse mignarde et riche à souhait de vieux souvenirs palpitants et sombres ; un minuscule point sur la carte de Tchécoslovaquie, là même où l'Egerland trace la sinieuse arabesque de la frontière.

Il suffit de débarquer de voiture sur la Place du Marché, pour qu'aussitôt on se sente pris, envoûté par le charme qui flotte dans l'air, qui s'exhale de ces antiques demeures où vécut tant de personnages illustres, qui s'évapore de ce sol que foula plus d'un énarque chéri de la Gloire.

LE « STOECKERL »

Qu'elle est ravissante, la « Markt-platz », avec sa déclivité si forte qu'elle donne envie aux marmots de s'y laisser glisser, accroupis, jusqu'au bout de la rue ; avec ses pavés qui pointent comme les canines d'une jeune denture ; avec ses maisons que de longs toits en pente encapuchonnent d'un air protecteur. Et que de coloris divers s'y affrontent et s'y éparpillent ! La Place du Marché en possède autant que le prisme ; toutes ces adorables maisons qui étaient déjà vieilles lorsque s'épanouit la Renaissance ont gardé une fraîcheur de teinte miraculeuse. Celle-ci, tenez, qui eut l'inappréciable bonheur d'héberger Goethe, montre aux passants un visage incamadin ; — sans doute d'orgueil ? — une autre semble refléter le tendre azur d'un ciel exotique ; des poutrelles d'un brun noirâtre s'entrechoient sur ce mur olivacé, l'ornement d'une guirlande de raies et de losanges.

Mais la véritable originalité de la Marktplatz, ce n'est pas cet arc-en-ciel de couleurs qui la lui confère. Non ! C'est le « Stöckerl », ce triomphe de l'inattendu.

En effet, au centre de ce lac grisailant que forme le sol gras et lamineux, une île émerge, une île de maisons médiévales, surannées et branlantes, dentelées de pignons, bossuées de terrasses. Je ne connais rien de plus exquis que cette masse amorphe de demeures, isolée de tous côtés, qui semble avoir été oubliée au bon milieu de la Place par un architecte distraité... ou malhabile.

Ce dernier qualificatif, je l'ai employé intentionnellement ; car ce mot revient à toute seconde à la mémoire quand on bagueenaude sur la Marktplatz, le nez en l'air comme pour humer un fugitif parfum d'ancienneté et les yeux rivés aux vestiges logis. Ne dirait-on pas des édifices de papier ? un décor de théâtre échafaudé par un peintre dépourvu de compas et d'équerre ? Il n'y a pas de lignes droites ; toutes les maisons penchent, s'infléchissent à gauche ou à droite titubantes, prêtes à s'écrouler. Elles sont touchantes comme les bonnes vieilles aïeules qui tremblent de faiblesse, touchantes comme un naïf dessin d'enfant, touchantes comme l'innocence...

LA OU MOURUT WALLENSTEIN

En face de cette ingénuité architecturale, se dresse l'Hôtel de Ville, construction sans caractère ni beauté, mais si riche de passé historique, qu'on éprouve, en franchissant le seuil de son portail, le besoin de se recueillir quelques instants, accablé de terreur et de pitié. C'est dans cette maison que fut assassiné Wallenstein, le guerrier chevaleresque dont les victoires trop éclatantes portèrent ombrage au roi et à l'appétit d'indépendance fut funeste.

Autrefois, quand je lisais le « Wallenstein » de Schiller, je frémisais toujours de cette émotion que procurent les tragédies aux vers bien frappés et vigoureux et à l'action pathétique. Mais je dois avouer que le sujet lui-même me paraissait être une affabulation. Wallenstein, Ferdinand II, Gordon, les Piccolomini... Des noms que tout cela de l'imagination, de la fantaisie !

Ce n'est qu'en pénétrant dans cette petite pièce de l'Hôtel de Ville et en entendant le guide me dire : « C'est ici que fut assassiné Wallenstein », que je réalisai pour la première fois la vérité et sentis enfin que cet homme n'était pas un héros mythique, qu'il avait réellement vécu, lutté, combattu, et qu'il était mort d'avoir trop désiré.

Tout en parcourant du regard les boiseries de la chambre, qu'un rayon de soleil ivorin mordait fugacement, je revoyais les diverses phases de la vie

du magnifique preux de la Guerre de Trente Ans.

Wallenstein, duc de Friedland était le plus brave des maréchaux de Ferdinand II de Habsbourg ; ses faits d'armes étaient chantés par maint poète ; sa bravoure exaltée et glorifiée par le peuple. L'empereur le combla tout d'abord d'honneurs et de richesses pour le récompenser de ses exploits, mais il changea bientôt de tactique, car il comprit que le maréchal cherchait à se tailler dans l'empire même, avec l'aide des ennemis de Ferdinand II, c'est à dire les Saxons, Suédois et Brandebourgeois, un royaume indépendant ; celui de Bohême :

Il lui ôta, par conséquent tous ses titres, le relevant de ses fonctions. Et comme le bel ambitieux lui déclarait ouvertement la guerre, il donna l'ordre à ses généraux de le lui amener mort ou viv.

Ce fut ainsi que l'on surprit Wallenstein dans la demeure du bourgmestre Pachelbel, à Eger, et qu'on le poignarda.

Que cette chambre où le brillant condottiere dit adieu à la vie est donc claire, plaisible, qu'elle ! On ose à peine croire qu'un drame aussi sanglant se soit déroulé devant ces fenêtres qui piquent le soyeux géranium et la blanche campanule, entre ces murs qui abritent maintenant une simple collection de médailles verdissantes — source de joie des numismates.

Et la cour de l'Hôtel de Ville n'est-elle pas aussi lumineuse et fraîche ! Imaginez un petit espace carré, ayant pour tout plafond, le nostalgique ciel perloux de Bohême ; des parois crépées à la chaux, d'une blancheur qu'atténue à demi l'ombre chaud d'une balustrade de chêne enserrant le troisième et dernier étage ; au bord du balcon, des clochettes purpurines ou bleutées, qui assurent, quand les effleure le vent tiède de juin, une chanson faite de froissements et de murmures ; enfin quelques volets posant ça et là des touches vertes, pleines de mystère.

Sur le dallage crevassé du sol, la mousse croit en vermiculaires grisâtres qui le recouvrent d'un tapis ajouré et moelleux. A gauche, une fontaine que l'humidité noircit et veloute, encastrée dans le mur laisse sourdre de temps à autre une goutte d'eau irisée et chantante.

On remarque, dans cette cour, une curieuse collection de pierres tombales provenant sans doute d'un ancien cimetière, gravés d'inscriptions en latin, en hébreu ou en allemand, sculptées de blasons en relief, d'emblèmes héraldiques, de moulures érodées par la griffe des siècles.

(à suivre)
Gentille Arditty

OSCAR CASTELLI

La famiglia e i parenti tutti di

OSCAR CASTELLI

profondamente commossi per l'attestazione di affetto e di stima tributata al loro caro Estinto, sentimentamente ringraziavano tutti coloro che hanno preso parte al loro dolore.

Istanbul, li 12/11/36-XV.

Pompe Funerari DANDORIA

Echouement

Le bateau *Bandirma*, qui se rendait d'Istanbul à Ayvalik, surpris hier matin par le brouillard, devant l'île de Marmara, s'y est échoué. Mais il a pu se remettre à flot, par ses propres moyens, jusqu'à ce que le brouillard se fut dissipé.

LE MUFTULUK

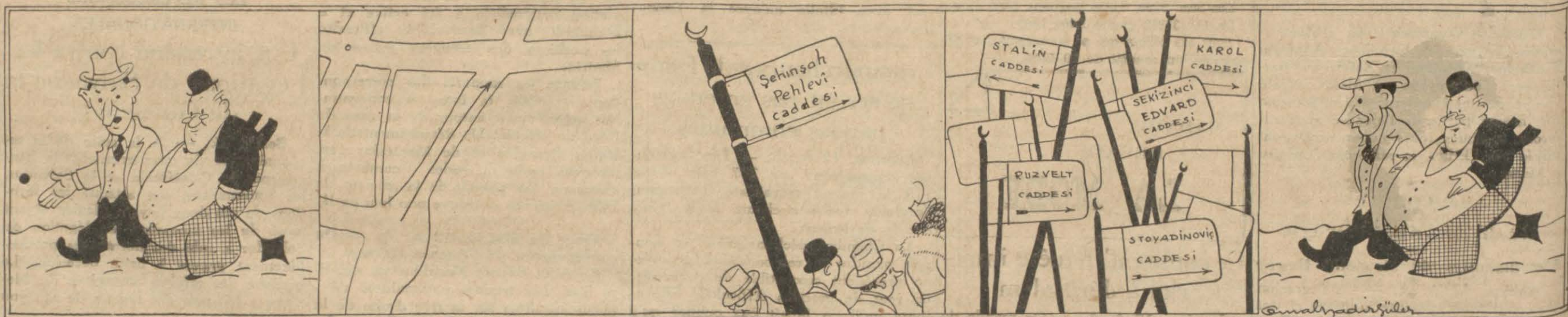
Le Ramazan

Le Mufti d'Istanbul communique que le lundi, 16 courant, commence le jeûne pour le mois sacré de Ramazan.

MARINE MARCHANDE

Les services de sauvetage

On a réservé un crédit de 60.000 Ltqs. pour deux phases de dernier système, qui seront construits l'un au cap Galata (Canakkale), et l'autre au cap Baba (Edremit). Les frais effectués jusqu'ici par l'administration du sauvetage pour installations et achats d'embarcations s'élèvent à 400.000 Ltqs.



— La municipalité a pris une décision digne des édiles d'une grande ville... Il y a une rue, en face de l'immeuble digne des édiles d'une grande ville, qui conduit à l'avenue d'Ankara... On lui donnera le nom de « Sekinsah Pehlevi Caddeisi... »... Il faudrait généraliser le système et donner à toutes nos rues les noms des chefs d'Etats amis. — Nos amis sont beaucoup trop nombreux et nous n'aurions pas assez de rues !..

CONTE DU BEYOGLU

L'autre mère

Par Edmond SEE.

André Simonin entra dans la salle à manger où sa mère, une fois le dîner desservi, travaillait à des croquis et dessins de mode étalés devant elle sur la table. Le jeune homme était en tenue de soirée.

Comment, interrogea Francine avec inquiétude, tu sors, ce soir encore !

Tu le sais bien, maman, répliqua-t-il un peu sèchement ! Je t'avais prévenue que je devais rejoindre Freddy, mon camarade !

Eh bien va, mon petit ! Moi je travaillerai, en t'attendant, à mes modèles d'été ! Chez Roget Pillot on me les réclame pour demain, sans faute !

Il posa un furtif baiser sur le front maternelle et s'éclipsa.

Francine Simonin « Madame Francine », comme on l'appelait chez Roger Pillot, les couturiers de la place Vendôme, où elle remplissait l'emploi de dessinatrice, se replongea dans ses croquis, mais elle ne prêtait à son travail qu'une attention distraite, occupée à suivre, par la pensée, ce grand garçon de 18 ans, son fils, dont les façons d'agir vis-à-vis d'elle la décevaient parfois si cruellement ! Hélas ! Elle était en droit d'espérer de lui bien autre chose... Depuis dix ans, en effet, que le père d'André l'avait quittée pour se marier en province, sans même reconnaître leur enfant, Francine s'était jalousement consacrée à ce dernier, mettant tout en oeuvre pour lui donner de l'instruction, faire de lui un homme !

André se préparait aux examens d'entrée de l'Ecole des Hautes études commerciales !

André venait de quitter sa mère pour rejoindre au Cabaret du Rialdo, (un lieu de plaisir récemment ouvert) son compagnon d'élection, Freddy Barentos.

Il aperçut, installée seule dans une loggia fleurie, Mme Barentos, la mère de son camarade, qui, de loin lui faisait signe. Il s'approcha d'elle. Elle lui apprit que Freddy ne viendrait pas les rejoindre, car il avait dû partir, le soir même, pour Amiens, où un oncle gravement malade le réclamait.

De sorte, fit-elle, en souriant, qu'il m'a demandé de venir, pour vous prévenir !

Elle ajouta avec coquetterie : J'espère que vous ne serez pas trop déçu de me trouver là, à sa place !

Et comme le jeune homme protestait aimablement « qu'il était enchanté au contraire », elle demanda avec douceur :

C'est vrai ? ça ne vous ennuie pas trop de passer quelques instants près d'une « vieille femme » comme moi ! Vous êtes gentil !

La conversation ainsi amorcée se poursuivit, prit peu à peu un tour gaillard, presque tendre, et Mme Barentos — ex-Lucie Teinturier — y prodigua une grâce féminine, un charme ensorceleur, dont elle savait, par expérience, toute la puissance !

Et lorsqu'elle l'invita, avec un trouble visible, à la ramener chez elle « pour y prendre encore une coupe de champagne », André accepta avec embarras, la suivit, et la nuit s'acheva le plus amoureusement du monde !

Lorsqu'il regagna son domicile (il était huit heures du matin), Francine Simonin était déjà partie pour l'atelier et le jeune homme un peu las se jeta sur son lit, où il sombra dans un profond sommeil.

Il ne se réveilla qu'à midi, se leva, procéda à sa toilette, et brusquement le désir lui vint de revoir sa mère, de la rassurer (comme elle avait dû s'inquiéter de son escapade nocturne prolongée !)

Il sortit donc, héla un taxi, se fit conduire place Vendôme ! Justement, Francine sortait de chez Roger Pillot.

Enfin ! s'exclama-t-elle joyeusement en le voyant... C'est toi ! mon chéri ! Comme tu es rentré tard ! Il ne t'es rien arrivé, au moins ?

Non, rien, maman, rassure-toi, fit-il, avec une tendre effusion ! Je te dirai... Je t'expliquerai plus tard ! Pour le moment, viens !... Partons ensemble ! Et, tiens, puisque c'est samedi, semaine anglaise, allons déjeuner tous les deux à la campagne, comme deux amoureux ! Je t'invite... tu veux ?

Si je veux ! mon chéri, je crois. Ils firent quelques pas, bras dessus, bras dessous.

Mais brusquement, une magnifique auto s'arrêta à quelques mètres, et une belle personne parée, fardée, vêtue d'une toilette tapageuse, en descendit, se dirigea vers eux : Mme Barentos !

Francine voulut aller à sa rencontre — car Mme Barentos, un peu renfrognée, ne les avait point reconnus — mais André arrêta l'élan de sa mère :

Non, fit-il ! Laisse-la ! Je t'en prie !

Oh ! s'exclama-t-elle, surprise, André ! Mais, je la connais bien, c'est Mme Barentos... la mère de ton ami Freddy !

Il baissa la tête, et, avec une amertume presque rancunière :

— La mère !... Une drôle de mère, oui !

Puis, saisissant la main de Francine et l'embrassant passionnément, il proclama avec ferveur :

— Toi, oui, tu es une mère, une vraie !... Une maman !... ma maman à moi !...

— Mon chéri, murmura-t-elle, bouleversée jusqu'aux larmes. Comme tu es bon pour moi, aujourd'hui !...

... ..

Ils continuèrent de marcher silencieusement, bien serrés l'un contre l'autre.

Et sans oser se l'avouer encore, sans comprendre ni si soudaine transformation, Francine Simonin sentit obscurément, à cette minute précise, que son fils lui revenait, enfin, l'adoptait à son tour, lui restituait, pour la première fois, sa vraie place, dans son cœur !

TINO ROSSI DANS MARINELLA MUNICIPALITE D'ISTANBUL

THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAŞI

SECTION DRAMATIQUE Ayak Takimi Arasinda (Parmi la masse) Par Maxime Gorki Traduction de V. A. Nu

SECTION OPERETTES THEATRE FRANÇAIS MASKARA Vaudeville

Mus. de Camil Reşit. — Livret d'Ekrem Reşit

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville, Bonte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovidy, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique, Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosso, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana; Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquá, Mantá.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy. Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allajemciyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. All Namik Han. Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

CE SOIR PREMIERE AU CINE SUMER qui présentera l'œuvre célèbre de Charles Méré: LA TENTATION AVEC MARIE BELL et HENRI ROLLAN Une œuvre forte, dramatique, humaine... les conséquences de la Tentation... En suppl.: Un film SPECIAL: Antakya et Iskenderun, sa population, la jeunesse turque, les écoles, on remplace le fez, le couronnement du monument etc. etc. et FOX-JOURNAL. — Tél.: 42851

Vie Economique et Financière

Quelques statistiques sur l'exploitation du réseau ferroviaire de l'Etat

Recettes. — Dépenses. — Développement. — Transports. — Les rachats. — Mouvement des voyageurs.

Voici quelques renseignements concernant l'exploitation du réseau ferroviaire de l'Etat.

Dans les six dernières années, les recettes réalisées ont été les suivantes :

Table with 2 columns: Années, En millions de Litq. Rows: 1930-31 (2.500), 1931-32 (4.500), 1932-33 (2.500), 1933-34 (4.500), 1934-35 (5.500), 1935-36 (5.000)

Les sommes allouées par l'Etat aux lignes ferrées se sont chiffrées comme suit :

Table with 2 columns: Années, En millions de Litq. Rows: 1924 (8.700), 1925 (2.400), 1926 (4.300), 1927 (7.230), 1928 (1.215), 1929 (1.514), 1930 (2.033), 1931 (2.250), 1932 (2.326), 1933 (2.475), 1934 (2.608), 1935 (2.803), 1936 (3.013)

Le développement des lignes exploitées a suivi, chaque année, une ligne ascendante.

En voici la preuve :

Table with 2 columns: Années, Kms. Rows: 1924-25 (1378), 25-26 (1469), 26-27 (1630), 27-28 (2251), 28-29 (2453), 29-30 (2766), 30-31 (3261), 31-32 (3436), 32-33 (3878), 33-34 (3941), 34-35 (5343), 35-36 (5824), 36-37 (6300)

Le transport des marchandises sur les lignes ferrées a donné les résultats ci-après :

Table with 2 columns: Années, Tonnes Rows: 1930-31 (1.973.012), 31-32 (1.896.602), 32-33 (1.788.674), 33-34 (2.712.500), 34-35 (3.529.000), 35-36 (2.801.000)

Voici, enfin, les dépenses effectuées pour le rachat des chemins de fer et ports exploités par des compagnies étrangères :

Table with 2 columns: Années, En Litq. Rows: 1929-30 (3.000.000), 30-31 (3.200.000), 31-32 (3.188.509), 32-33 (3.519.000), 33-34 (3.288.784), 34-35 (5.666.843), 35-36 (6.091.755)

Dans les trois mois de l'exercice 1936, soit en juin, juillet et août, le nombre des voyageurs a été de 4.357.549 contre 2.982.530 en 1935. Les recettes pour ce trimestre ont été de 1.905.000 contre 1.580.436.

Une nouvelle formule de panification

Nous avons annoncé que les blés de la récolte de cette année ne contiennent pas — à cause des pluies — la proportion de gluten voulue. En conséquence, il est question de modifier la formule de panification en cours.

Les meuniers assurent, dès maintenant qu'ils perdraient s'ils employaient de la farine avec 10 pour cent de gluten.

La municipalité examine aussi ce point.

Les achats de sel turc du Japon

On avait expédié des salines de Camalti l'année dernière, plus de 110.000 tonnes de sel à destination du Japon.

Les Japonais se sont engagés à acheter, cette année, cent mille tonnes, dont 3.000 ont été déjà expédiées.

Comme nos sels sont supérieurs à ceux produits dans le monde entier, nos exportations se développent de plus en plus.

La fabrication de sel fin de table a préparé un grand stock qu'elle livrera bientôt au marché.

Le monopole a fait entreprendre des études pour construire un débarcadère de tout dernier système duquel on pourra embarquer 3000 tonnes de sel par jour.

Quelques stipulations du nouveau traité de commerce turco-yougoslave

Voici les principales dispositions du nouveau traité de commerce turco-yougoslave, entré en vigueur depuis le 5 de ce mois et qui sera, ipso facto, renouvelé pour une année encore s'il n'a pas été dénoncé deux mois auparavant :

- 1. — Les deux pays s'appliqueront réciproquement les dispositions de la nation la plus favorisée.
2. — Les frais d'entrepôt et autres s'inspirent des dispositions concernant le transit et les marchandises acceptées à titre provisoire.
3. — Il y a une liste de contingentement pour les marchandises yougoslaves introduites en Turquie et une autre pour les réceptions provisoires.
4. — Les importateurs profiteront du régime général.
5. — Nos produits d'exportation seront introduits en Yougoslavie librement et sans limites.
6. — Les deux hautes parties contractantes procéderont au règlement des paiements par voie de clearing.
Les importations et les exportations se feront d'après la valeur fob des marchandises.
7. — Les certificats d'origine pour les importations et les exportations seront dressés en double exemplaires.
Des facilités particulières sont prévues pour les échanges de matières non-visées par les dispositions du traité.

ETRANGER Nouvelles économiques de Palestine

(De notre correspondant particulier) Tel-Aviv, novembre.

Les 35 ans du Kéren Kayémeth

Le 19 Tévet prochain (2 janvier), le K. K. fêtera le 35ème anniversaire de sa fondation, que Théodore Herzl avait proposée, à Bâle, au Vème Congrès sioniste.

Voici quelques chiffres qui permettront de se faire une idée de ce qu'a réalisé le Fonds National Juif au cours de ces 35 années :

Le tout premier don s'éleva à 10 livres sterling. Johan Kremenetzky le fit pour l'inscription du professeur Herman Schapira, le fameux sioniste et père spirituel du K. K. L., au Livre d'Or de ce Fonds.

En 1902, une année après la fondation, les recettes se chiffèrent par L.P. 4.300.

En 1913, un an avant la guerre, elles atteignirent L. P. 40.000.

En 1935-36, le K. K. L. a recueilli, après plusieurs années de marche ascendante, près de L. P. 400.000.

Comment les achats fonciers progressent-ils ?

En 5663, il y a 33 ans, le Kéren Kayémeth possédait exactement 200 donüm, juste de quoi constituer aujourd'hui quelques petites fermes.

En 1919, au lendemain de la guerre il était devenu propriétaire de 22.000 donüm. Aujourd'hui, il dispose de 380 mille donüm.

Avant la guerre, 12 établissements agricoles étaient sis sur le sol national. Aujourd'hui, nous y trouvons 101 colonies comptant au total, 38.000 habitants.

La production de légumes

Pendant la grève générale arabe, une campagne énergique a été entreprise en vue d'assurer au marché juif les légumes provenant des fermes juives.

Les cultures maraichères, qui tendaient déjà à se développer ces dernières années, ont pris de l'ampleur. A ce propos, il est intéressant de noter que dans les fermes d'ouvrières juives, dont il existe un certain nombre dans le pays, et dont la plupart sont situées sur le sol national, la culture des légumes a fait d'évidents progrès.

Mais pour que cette branche de l'agriculture puisse donner un rendement certain et prospérer, le consommateur juif devra continuer à en racheter les produits, comme pendant les six mois de la grève arabe.

Une nouvelle campagne est envisagée à cet effet.

La célébration du 11 Novembre

La célébration de l'anniversaire de l'armistice a revêtu cette année-ci une solennité toute particulière au sein de la colonie française de notre ville du fait de l'inauguration solennelle du monument à la mémoire des Français d'Istanbul, morts au champ d'honneur, offert par les anciens combattants de notre ville. C'est une vaste construction aux lignes sévères et nues, imposante par l'absence même de tout vain ornement. Sur le marbre poli, les noms des Français d'Istanbul tombés dans l'accomplissement de leur suprême devoir national se détachent, en lettres noires.

Pour la première fois, la messe fut célébrée en plein air, au pied du monument, par le T. R. P. Bruno. Le consul général de France présidait la cérémonie ; l'attaché militaire, M. de Courson de la Villeneuve, représentait S. E. M. Ponsot, retenu à Ankara ; les attachés militaires ainsi que les délégués des anciens combattants italiens, anglais et belges ainsi qu'une foule de Français d'Istanbul, suivirent avec un recueillement ému le sacrifice divin.

M. Laurent Rebou, président de l'association des combattants français, a prononcé une allocution d'une singulière élévation morale. Il a exprimé avec une belle énergie la volonté consciente de ceux qui firent la grande guerre et qui ne veulent pas que le sacrifice de leurs frères d'armes demeure vain.

Après ce discours, on observa une minute de silence.

A l'évangile, le R. P. Bruno, de cette voix puissante que nous lui connaissons, exprima le sens national de la cérémonie.

Après la messe et l'absoute, le cortège se dirigea vers les tombes des morts italiens de la grande guerre où l'on observa une minute de recueillement.

La messe traditionnelle a été également célébrée au temple protestant, le « Crimean Memorial Church ».

Elle a été dite par le Rév. Oakley, en présence du consul général et du personnel de l'ambassade présent en notre ville.

Le Dr. Pellegrini, président de l'association des combattants italiens, et les délégués des combattants français et belges figuraient parmi l'assistance.

A l'issue de la cérémonie, on a procédé à la distribution des pavots symboliques, la fleur du souvenir des anciens combattants anglais.

Le 11 novembre est également la fête nationale polonaise ; l'anniversaire de la proclamation de l'indépendance et de la souveraineté de 1918 a été célébré hier soir en notre ville par la colonie polonaise, par une fête récréative et familiale qui a eu lieu au club polonais, avec la participation du corps consulaire polonais et d'une nombreuse assistance.

On a récité des pièces de vers et l'on a joué aussi une pièce théâtrale. Jeunes gens et jeunes filles de la colonie, acteurs improvisés, ont été très appréciés par l'assistance. On se quitta fort tard après avoir fait quelques tours de danse et bu aux héros de l'Indépendance.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

CELIO partira Jeudi 12 Novembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

CAMPIDOGGIO partira Jeudi 12 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna et Constantza. ASSIRIA partira Jeudi 12 Novembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

MERANO partira Mercredi 18 Novembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes. SPARTIVENTO partira Mercredi 18 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Braïla.

QUIRINALE partira Jeudi 19 Novembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

ISEO partira Jeudi 19 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.

ALBANO partira Samedi 21 Novembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

CAMPIDOGGIO partira Lundi 23 Novembre à 12 h. pour Smyrne, Salonique, le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

CAIDEA partira le Mercredi 25 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Braïla.

CELIO partira Jeudi 26 Novembre à 20 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

AVENTINO partira le Jeudi 26 Novembre à 17 h. Bourgas, Varna et Constantza.

ABBAZIA partira le Jeudi 26 Novembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdayendigar Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu)

Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin. « Hercules », « Tiberius », « Hermes » Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.

Bourgas, Varna, Constantza. « Tiberius », « Hermes », « Vulcanus » Nippon Yusen Kaisha

Pirée, Marseille, Valence, Liverpool. « Lima Maru », « Toyooka Maru », « Dakar Maru »

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdayendigar Han Galata Tél. 44792

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hamburg

Deutsche Levante-Linie, Hamburg A-G, Hamburg. Atlas Levante-Linie A-G., Bremen

Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS S/S Milos act. dans le port

S/S Morea vers le 14 Novembre S/S Macedonia vers le 16 Novembre

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM: S/S Kiel char. le 12-13 Novembre S/S Milos char. le 18-20 Novembre

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA S/S Macedonia char. le 18-20 Novembre

Connaissements directs et billets de passage pour tous les ports du monde. Pour tous renseignements s'adresser à la Deutsche Levante-Linie, Agence Générale pour la Turquie, Galata, Hovaghimian han. Tél. 40819-40764.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les intellectuels turcs et les paysans

Nous avons enregistré la décision prise par notre collègue Vâ-Nû de s'établir avec sa famille en Anatolie, pour y vivre au contact des paysans. M. Asim Us le félicite de cette décision, dans le "Kurun" et le cite en exemple à tous nos intellectuels :

« Comme c'est la première fois que l'on constate dans notre milieu une initiative de ce genre, beaucoup n'en ont pas compris tout de suite la portée et le sens. En réalité, nombreux sont ceux qui, venus des villes de l'intérieur, des bourgs et des bougades de l'Anatolie, se sont établis en notre ville. Mais c'est un spectacle qui n'a jamais été vu que celui d'un homme établi à Istanbul et surtout d'un écrivain qui y vit de sa plume, aille s'installer au fin fond de l'Anatolie et après cela qu'il continue à se livrer à sa profession d'écrivain. A ce point de vue, le départ de notre camarade constitue un événement original. Et après avoir entendu les explications qu'il fournit à ce propos, on doit en conclure que c'est aussi un événement aussi heureux pour lui-même que pour le pays.

L'écrivain le meilleur qui vit uniquement de sa plume ne saurait guère faire des économies à Istanbul ; tout ce qu'il gagne, il le dépense. C'est là une des douloureuses conséquences du peu de lecteurs en notre pays. Vâ-Nû a trouvé un remède à cela : Ecrire en Anatolie pour Istanbul ; gagner de l'argent en notre ville et le dépenser en province ; consacrer la marge de bénéfices réalisés à des entreprises agricoles. Avec l'argent qui me restera en poche, écrit notre confrère, au lieu d'aller boire un whisky au Park-Hôtel, j'achèterai, par exemple, un veau, ou je planterai 15 à 20 plants. Indubitablement, il pense fort sagement.

Mais c'est là le côté matériel de la question. Cela ne suffit pas à satisfaire Vâ-Nû. Il a aussi des besoins intellectuels. Il est tout heureux de l'idée qu'en allant en Anatolie, il y trouvera de nouvelles sources d'inspiration pour ses articles. Quoique sur 18 millions de Turcs, on compte 13 millions de fermiers et de paysans, jusqu'ici il n'y a guère eu d'écrivain, chez nous, qui se soit consacré à cette masse de travailleurs. Aussi, notre collègue estime-t-il qu'il pourra puiser dans ce domaine encore vierge des idées qui pourront alimenter ses écrits pendant des années.

Jusqu'ici, chaque fois que l'on parle de la lutte contre la cherté de la vie, chacun songe tout d'abord aux mesures qui pourraient être prises par le gouvernement. On voit que Vâ-Nû a découvert, pour son propre compte, la voie à suivre pour s'assurer la vie à bon marché : vendre ses écrits là où ils rapportent le plus, vivre là où l'existence coûte le moins ! Et offrir à l'opinion publique, au lieu des questions dont elle est saturée, les sujets neufs de la vie des champs. C'est ce que l'on appelle faire, d'une pierre, deux coups... Voir une douzaine de coups ! »

La culture turque

Revenant sur la question de l'assimilation de tous les citoyens turcs, traitée hier par M. Ahmet Emin Yalman, M. Yunus Nadi écrit dans le "Cumhuriyet" et "La République" de ce matin :

« Il y a un point sur lequel nous nous accordons tous, savoir que la situation actuelle ne saurait durer ainsi. Un patriote qui, suivant l'expression du statut organique, se trouve élevé à l'honneur d'un véritable sujet turc est absolument obligé, pour être Turc dans toute l'acceptation sociale du mot, de parler la langue du pays. Nul doute que les minorités doivent le désirer tout aussi bien que l'élément majoritaire du pays.

Le prince Paul de Yougoslavie

Londres, 12. — Le prince régent Paul de Yougoslavie, et la princesse Olga, sont arrivés hier ici. Ils seront les hôtes du duc et de la duchesse de Kent.

Obscurantistes

Il y a quelque temps, on avait trouvé affichés sur les murs de M. Kemalpaşa, des écrits en caractères arabes, oeuvre d'obscurantistes. Les fautes que l'on vient d'arrêter sont Hidayet et ses camarades qui occupent de hautes situations dans la localité. Il paraît qu'en ce faisant, ils ont voulu susciter des préoccupations au gouvernement.

Noyé

Les ouvriers Hallil et Mustafa, qui travaillaient à la réparation du bateau Bursa, au chantier maritime de la Corne-d'Or, sont tombés à la mer. Au moment où ils se rendaient à bord, en se servant à cet effet d'une planche tenant lieu de passerelle, ils perdirent l'équilibre et tombèrent à l'eau. Hallil a été sauvé, mais Mustafa s'est noyé et on n'a pas pu encore repêcher son cadavre.

Chien enrayé

Un chien enragé a mordu hier dans les parages de Şehzadebaşı, cinq personnes qui ont été dirigées à l'Institut antirabique. La bête a été abattue.

Métaxas ne s'écarte pas de l'intérêt général et que son régime constructif et réalisateur se révèle beaucoup plus bienfaisant au point de vue du développement du pays, que le régime négatif et destructeur de la lutte des partis. Nous nous en félicitons vivement pour le compte du pays voisin et ami.

Les luttes autour de Madrid et nous

M. Burhan Belge publie, dans l'"Açik Soz" un exposé panoramique des événements d'Espagne et conclut en ces termes :

« Les fils du peuple espagnol se battent devant Madrid, avec peut-être, leurs mères ou leurs femmes à leurs côtés. Les télégrammes qui pleuvent quotidiennement annoncent que Madrid n'est pas encore tombé, que la conquête de chaque rue et de chaque maison donnera lieu à une nouvelle lutte. On a miné jusqu'aux rues de Madrid.

Dans ces conditions, la cité est devenue une sorte de souricière pour les généraux rebelles qui veulent l'encercler et la prendre. On le devine en lisant leurs propres communiqués. Peut-être se verront-ils obligés de mettre le siège devant Madrid et d'attendre. Mais cela représenterait l'immobilisation de forces importantes, tandis que l'on annonce, d'autre part, qu'une nouvelle armée régulière est en voie de préparation en Catalogne. Voyons ce que feront les généraux rebelles qui ont reçu un croc-en-jambe devant Madrid. Mais si nous laissons aux personnes compétentes la discussion de ces détails dont l'importance est surtout d'ordre militaire, que voyons-nous en Espagne ?

Un mouvement populaire qui défend le régime constitutionnel et les droits qu'il a acquis par des moyens légaux et ne cède pas devant la supériorité matérielle.

Nous savons, nous autres Turcs, ce que signifie se battre pour la République et pour le peuple. Et nous savons aussi ce qu'est la propagande contre cette lutte. Il fut un temps où les mêmes centres de propagande européenne donnaient à nos forces l'appellation de « bandes » et à nos chefs celle de « chefs de brigands ». Une nation qui est redevable de sa révolution à un mouvement populaire, ne peut ressentir, à l'égard du mouvement populaire d'un autre pays que de l'affection, qu'un intérêt positif et ardent.

Notre histoire même nous empêche de nourrir d'autres sentiments à l'égard des purs enfants du peuple qui tombent au pied des barricades et dont l'épopée passera à la postérité. Et à cet égard, ce que nous pourrions dire aussi du point de vue de l'intérêt n'est pas peu de chose.

Le prince Paul de Yougoslavie

Londres, 12. — Le prince régent Paul de Yougoslavie, et la princesse Olga, sont arrivés hier ici. Ils seront les hôtes du duc et de la duchesse de Kent.

Obscurantistes

Il y a quelque temps, on avait trouvé affichés sur les murs de M. Kemalpaşa, des écrits en caractères arabes, oeuvre d'obscurantistes. Les fautes que l'on vient d'arrêter sont Hidayet et ses camarades qui occupent de hautes situations dans la localité. Il paraît qu'en ce faisant, ils ont voulu susciter des préoccupations au gouvernement.

Noyé

Les ouvriers Hallil et Mustafa, qui travaillaient à la réparation du bateau Bursa, au chantier maritime de la Corne-d'Or, sont tombés à la mer. Au moment où ils se rendaient à bord, en se servant à cet effet d'une planche tenant lieu de passerelle, ils perdirent l'équilibre et tombèrent à l'eau. Hallil a été sauvé, mais Mustafa s'est noyé et on n'a pas pu encore repêcher son cadavre.

Chien enrayé

Un chien enragé a mordu hier dans les parages de Şehzadebaşı, cinq personnes qui ont été dirigées à l'Institut antirabique. La bête a été abattue.

L'écran de « Beyoğlu »

« Valses bleues »

En prenant mon poste dans la charmante salle du Sakarya, je me demandais si le film en couleurs n'allait pas se heurter à une difficulté presque insurmontable : celle de fatiguer bien vite les yeux du spectateur par un continu chatoiment de couleurs. C'est dire que j'étais venu dans un état d'esprit mi-sceptique, mi-hostile, qui me faisait craindre une trop grande partialité. Les éloges que je me vois obligé de faire à « Valses bleues » n'en sont que plus sincères.

Et d'abord, un bref résumé de l'intrigue. Un jeune maître de danses de Boston, Juanito Pride, tombe dans les mains de pirates et vient échouer sur les côtes de la Californie où le corsaire a fait escale pour se ravitailler en eau douce. Pride réussit à s'échapper, mais le village, alerté par un berger, le reçoit fort mal, croyant avoir à faire à un flibustier. De péripéties en péripéties, notre maître de danses passe de la potence aux leçons de valse pour retourner encore au gibet et, après une bataille des plus comiques aidée par des Indiens qu'il avait enflammés avec ses danses, il amène à un aventurier la fille de l'alcade, don Salazar, et l'épouse.

L'intrigue ne mérite pas la peine qu'on s'y attarde, très bien servie toutefois par la verve endiablée de Charles Collins, qui campe un maître de danses très sympathique, à ce point qu'on oublie d'en vouloir au héros de se trouver bien souvent dans des situations ridicules. Par moments, il me rappela la pauvre vie ridicule et méprisée de Charlot, qui réussit, toutefois, à nous demeurer tellement vraie et tellement sympathique dans sa tristesse ou dans sa bouffonnerie. Steffi Duna est une Espagnole authentique qui, par ses danses et son entrain, nous fait oublier sa figure irrégulière et son très moyen talent d'actrice. Duna est une danseuse ; il lui faut les guitares et le châlè espagnol : elle y excelle.

Mais pour ce premier film, tout en couleurs, les producteurs ont soigneusement négligé l'intrigue — qui est d'ailleurs intéressante et agréable — pour s'attacher aux décors, aux apparences. Un grand sujet ne convenait pas : il aurait trop accaparé l'attention des spectateurs et, très certainement, il n'aurait pas permis aux producteurs de réussir les tableaux ravissants dont ils ont semé « Valses bleues ».

Dès le commencement, on trouve un petit chef-d'oeuvre représentant un coin de campagne où paissent des moutons pendant que le berger repose sous un arbre. Les jolies teintes du ciel et des plantes, la vérité de l'arbre nouveau et fort composent un ensemble d'une réelle beauté, pareil à un tableau de pastel. Le scénariste l'a, d'ailleurs, fort bien compris, car il répète son tableau un peu plus loin, avec le même bonheur.

Le décor de ce petit village avec sa place, qui réunit tout en elle, se prête admirablement aux effets de scène et aux jeux des couleurs, quoiqu'il donne trop l'impression, à certains moments, de n'être là que comme un accessoire d'opéra et non pas comme une réalité indispensable. Il permet, cependant, un second tableau, en pleine nuit, d'une réussite aussi heureuse que le précédent. A eux deux, ils forment, je crois, les deux plus heureux moments du scénario, le but ayant été atteint par la seule simplicité.

Ces sortes de tableaux, étant peu animés, ont, cependant, le désavantage d'arrêter l'intérêt du film et de rappeler par trop aux spectateurs des tableaux de maîtres, des pièces de musée. La satisfaction du coup d'oeil rachète ce petit défaut.

Il fallait à ce film l'atmosphère un peu gaie de l'opéra-comique et celle, ardente et sensuelle, de la vie espagnole. Les danses et les capes, les cas-



ELISABETH ALLAN
Une nouvelle étoile au firmament d'Hollywood

tagnettes et les sobyeros lui ont fait un accompagnement des plus vivants. Il me semble, toutefois, que les scènes à avant-plan seraient à éviter dans le film coloré, les teintes venant jouer trop près des yeux du public. « Valses bleues » en ont une, assez brève, qui suffit à faire comprendre dans quels excès pourrait sombrer cette innovation, lorsqu'elle n'est pas conduite par un bon scénariste.

Robert Edmond Gones a réussi, avec « Valses bleues », un petit chef-d'oeuvre de vie et de sincérité artistique, et il nous faut remercier et féliciter la direction du « Sakarya » d'avoir mis dans son programme cette jolie réussite.

RAOUL HOLLOSZY.

Un meurtre

Hier soir, à 18 heures 30, des appels déchirants retentirent devant la porte de l'Université, du côté de Bakircilar. Les agents de ville accourus, y trouvèrent une femme qui gisait sur le trottoir dans une marre de sang. Elle a pu dire quelle s'appelle Marica et qu'elle avait été mise en cet état par un certain Haydar, marchand de bas, à Mahmutpaşa.

Chien enrayé

Un chien enragé a mordu hier dans les parages de Şehzadebaşı, cinq personnes qui ont été dirigées à l'Institut antirabique. La bête a été abattue.

LA BOURSE

Istanbul 11 Novembre 1936

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	Liq.	95.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)		96.75
Bons du Trésor 5 % 1932		44.—
Bons du Trésor 2 % 1932		60.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche		23.90
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2e tranche		22.10
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 3e tranche		22.20
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie I ex coup.		42.25
Obl. Chem. de Fer d'Anatolie II ex coup.		42.25
Obl. Chem. de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934		100.50
Obl. Bons représentatifs Anatolie		45.40
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %		10.30
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903		108.50
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911		101.—
Act. Banque Centrale		89.—
Act. Banque d'Affaires		10.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %		25.10
Act. Tabacs Turcs (en Liquidation)		1.90
Act. Sté. d'Assurances Gles. d'Istanbul		11.75
Act. Eaux d'Istanbul (en Liquidation)		10.10
Act. Tramways d'Istanbul		20.—
Act. Bras. Réunies Bomont-Nectar		10.—
Act. Ciments Arslan - Eski - Hissar		13.60
Act. Minoterie « Union »		10.10
Act. Téléphones d'Istanbul		6.30
Act. Minoterie d'Orient		0.80

CHANGES

	Ouverture	Achat	Clôture	Vente
Londres	618.—	—	618.50	—
New-York	0.79.40	—	0.79.50	—
Paris	17.11.25	—	—	—
Milan	—	—	—	—
Bruxelles	15.08.25	—	—	—
Athènes	—	—	—	—
Genève	3.450/0	—	—	—
Sofia	—	—	—	—
Amsterdam	1.47.55	—	—	—
Prague	—	—	—	—
Vienne	—	—	—	—
Madrid	7.41.25	—	—	—
Berlin	1.97.68	—	—	—
Varsovie	—	—	—	—
Budapest	—	—	—	—
Bucarest	—	—	—	—
Zelgrade	—	—	—	—
Yokohama	—	—	—	—
Moscou	—	—	—	—
Stockholm	—	—	—	—
Or	990	968	—	—
Mecidiye	—	—	—	—
Bank-note	242	244	—	—

BOURSE DE LONDRES

Lire	92.71.25
Fr. Fr.	105.16
Doll.	4.87.93

Les Bourses étrangères

Clôture du 11 Novembre

BOURSE DE LONDRES

	4.88.065	4.88.06
New-York	4.88.065	4.88.06
Paris	105.13	105.15
Berlin	12.13	12.135
Amsterdam	9.06.50	9.06.75
Bruxelles	28.84.25	28.84.75
Milan	92.62.75	92.71
Genève	21.22.75	21.22.75
Athènes	545.50	545.50

(Communiqué par l'A. A.)

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
	Liqs.		Liqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.—

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 45

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

XVII

Celui-ci était transfiguré. Ses yeux brillèrent.

En un éclair, il avait fait son raisonnement.

Il était insensé de risquer deux mille trois cents livres.

Mais, d'autre part, la présence de Karpuz Zeki était la seule occasion de doubler encore la banque.

Et s'ils gagnaient, c'était fini. Ils avaient devant eux la somme, la somme promise à Kouzma, qui arrivait le lendemain.

D'un léger hochement de tête, Bérard fit signe de donner les cartes.

Dès que Zeki eut pris son jeu, Véronique retourna neuf.

Elle repoussa le sabot.

Un eunuque lui apporta une grande sébile dans laquelle elle entassa ses fiches, puis elle quitta sa place.

Elle se retira près de la première table, où il n'y avait plus personne, et un changeur vint l'aider à faire son compte.

Bérard se leva et la rejoignit.

Il contempla le trésor que le changeur avait commencé à disposer sur la table par petites piles.

Il voulait continuer à jouer.

Véronique lui représenta que c'était absurde.

Pourtant, de guerre lasse, elle lui remit deux cents livres.

XVIII

Le commandant de Germenay, qui était près de la table de jeu, sentit une main lui presser le bras.

Il se retourna.

— Emmenez-moi, lui dit Véronique.

— Vous ne voulez pas attendre Bérard ? Je crois que c'est le dernier sabot qu'on vient de préparer.

— Ah ! qu'il fasse ce qu'il voudra. Quant à moi, je ne puis pas rester ici une minute de plus.

Contrairement à ce qu'on aurait pu croire, la chance ne paraissait lui avoir donné aucune joie.

Son visage avait pris une expression froide et dure, mais on discernait, à certaines palpitations de ses lèvres, qu'elle s'efforçait de dominer une nervosité que la fatigue du jeu ne suffisait pas à expliquer.

— Bien, lui dit Germenay, je vais

vous accompagner. Avez-vous votre numéro de vestiaire ?

— C'est vrai. Bérard l'a dans sa poche.

— Je vais le lui faire demander.

— Non. Non. Qu'on le laisse tranquille. Ça ne fait rien. La femme me reconnaîtra.

Quand ils parvinrent au grand escalier, ils se heurtèrent à Selaheddin.

Celui-ci n'avait guère quitté le bar, et il était passablement gris.

— Ah ! très bien, fit-il en les apercevant. Vous rentrez. Avez-vous une voiture ? Non, par Dieu, je ne vous laisserai pas partir dans un de ces « arabas » où vous seriez morts de froid avant d'arriver à Bebek. J'ai ma Panhard, et mon chauffeur Ali est un grand spécialiste des itinéraires neigeux.

— Bey efendi, fit Germenay, puisque vous nous faites l'honneur...

— Istafouroullah ! L'honneur est pour moi. Mais attendez une minute. J'emmène M. Bernier, qui est vraiment un homme remarquable. C'est un héros, n'est-ce pas ? Il est allé chercher son paletot.

Véronique prit le bras du commandant, et lui dit à voix basse :

— Je ne pourrai pas supporter la présence de cet homme.

— On ne peut pas faire autrement sans offenser Selaheddin, répondit le commandant sur le même ton. Que dire ?

Bernier arrivait, enveloppé dans son pardessus beige dont il avait relevé le col.

— En route, dit Selaheddin, mais à propos...

Il appela l'eunuque qui était venu les saluer et se tenait à une distance respectueuse.

— Osman agia, lui dit-il en turc, lorsque la partie sera terminée, vous aurez l'obligeance d'avertir M. Bérard que nous sommes à la Rose Noire, et que nous l'y attendons.

Véronique comprit et fit un geste de dénegation.

— Non, bey efendi, je vous en prie ; je suis tellement fatiguée...

— Bah ! protesta Selaheddin en riant, vous êtes dupe de vos nerfs. Mais enfin, il est impossible de ne pas célébrer une victoire comme celle que vous venez de remporter. Quel cran ! Quelle intuition ! Aga, faites comme je vous l'ai dit.

— Peki efendim, répondit l'eunuque en s'inclinant.

Et il lui fit des vœux de bon retour.

Bernier riait sous cape.

Cette soirée le comblait ; toutes les rencontres chapeau en sa faveur. Il rabattit son chapeau sur ses yeux, pour qu'on n'y pût lire la joie terrible qu'éveillait en lui cette complication du hasard.

Lorsque l'automobile l'eut emporté le long du Bosphore, Germenay eut l'impression que Véronique se blottissait

contre lui.

XIX

A la Rose Noire, il n'y avait plus que quatre femmes, assises à une table grignotant des amandes salées.

Lorsque Selaheddin et Bernier entrèrent, un espoir éclaira leur visage, et elles se mirent à chanter en faisant des mines.

Mais à la vue de Véronique leur sourire cessa et elles chuchotèrent entre elles.

Le gérant, un Tatar ventru qui s'appelait Azizef, s'empressa, et rappela les musiciens, qui mangeaient des sandwiches dans une petite salle.

Selaheddin avait réclamé du champagne, ordonnant qu'on servît une coupe à tout le monde.

Il alla faire ses recommandations aux musiciens.

Son pourboire les réveilla.

Puis il revint à table et se mit à parler avec animation.

— Quel talent ! quel artiste ! dit-il en désignant le mince Russe qui jouait du violon.

Et il s'émerveillait de tout, des pays

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han - Telefon 43458